

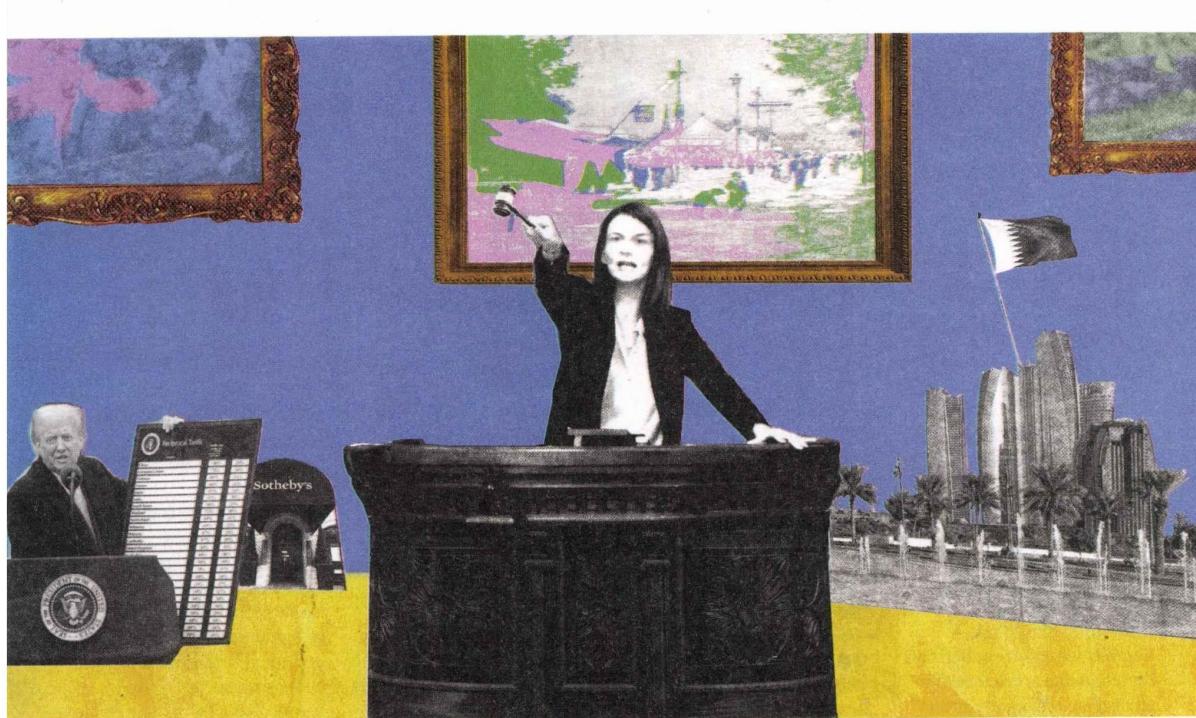
Edition : Fevrier 2026 P.88-89

Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Mensuelle
Audience : 601000
Sujet du média : Economie - Services



Journaliste : Antoine Pecqueur

Nombre de mots : 1234



© MARION SELLENET

Le marché de l'art en pleine transition

Un plus grand nombre de ventes mais un chiffre d'affaires global plus faible : le marché des œuvres d'art affronte des mutations aussi bien géopolitiques, économiques que sociétales.

Adjugé mardi 18 novembre par Sotheby's à New York, un tableau de Gustav Klimt vient de devenir la deuxième œuvre d'art la plus chère jamais vendue aux enchères. Ce *Portrait d'Elisabeth Lederer*, la fille du principal mécène de l'artiste autrichien, s'est envolé pour 236,4 millions de dollars – le record restant détenu par le *Salvator Mundi*, attribué à Léonard de Vinci, acquis pour 450 millions de dollars en 2017. Mais ce score doit être globalement relativisé : selon le rapport 2025 d'Art Basel et UBS, réalisé par la chercheuse Clare McAndrew, le marché de l'art a fait face en 2024 à une baisse des ventes de 12 % en valeur, atteignant 57,5 milliards de dollars. Ce montant reste une estimation, car beaucoup de ventes se font dans la plus grande confidentialité. Reste qu'il s'agit de la deuxième année consécutive de baisse du marché. Le paradoxe est que le nombre de

milliardaires, lui, augmente : selon Forbes, il est passé de 2 640 en 2023 à 3 028 en 2025.

« Pour les précédentes générations, acheter de l'art était une manière d'afficher sa fortune, son pouvoir. Mais les nouvelles générations affirment leur identité différemment, notamment en soutenant des causes chères à leurs yeux, comme l'environnement », observe Georgina Adam, autrice de *La face cachée du marché de l'art. Controverses, intrigues, scandales* (Beaux-Arts Editions, 2018), avant d'ajouter que « des personnes ont perdu de l'argent en investissant dans ce secteur. Il y a des actifs liquides bien plus intéressants ». Ce ralentissement du marché s'explique par le comportement des acheteurs mais aussi par celui des vendeurs. Nicolas Galley, directeur du département études du marché de l'art à l'université de Zurich, note que « les détenteurs d'œuvres d'art ne veulent pas prendre le risque de mettre actuellement en vente leurs pièces, craignant d'obtenir un prix

trop bas ». Le contexte géopolitique l'explique en grande partie, la situation au Proche-Orient et la guerre en Ukraine créant de l'incertitude mais entraînant aussi par exemple la saisie de fortunes russes qui investissaient jusqu'alors dans ce secteur.

LES ÉTATS-UNIS ET LA CHINE EN RECOL

Aux Etats-Unis, leader mondial du marché (représentant 43 % de sa valeur), le chiffre d'affaires des ventes d'art contemporain recule de 27 % entre les périodes 2023-2024 et 2024-2025, selon l'étude d'Artprice sur le marché de l'art contemporain. L'arrivée au pouvoir de Donald Trump inquiète le secteur, en particulier avec l'augmentation des droits de douane. Une grande confusion règne encore sur son application pour les œuvres d'art. « *New York n'est plus la ville la plus importante au monde pour ce secteur. La preuve en est que les grandes galeries new-yorkaises ont créé des annexes en Europe, et notamment à Paris* », souligne la galeriste Nathalie Obadia, autrice de *Géopolitique de l'art contemporain. Une remise en cause de l'hégémonie américaine* (Le Cavalier bleu, 2023).

La Chine, qui avait connu il y a une quinzaine d'années un essor majeur dans ce domaine, est aujourd'hui également en net repli. Selon l'étude d'Artprice, les ventes y ont baissé de 44 %. « *C'est à la fois dû à l'impact de la crise immobilière, dévastatrice pour l'économie chinoise, mais aussi au climat de fermeture politique du pays* », précise Nicolas Galley. L'Europe montre une grande diversité : au Royaume-Uni (qui a repris la deuxième place du marché à la Chine), la baisse se limite à 3 %, tandis qu'en France (qui tient la quatrième place du marché), elle atteint 37 %. L'Hexagone possède pourtant une TVA parmi les plus avantageuses du continent, à seulement 5,5 %. Mais les acteurs français du secteur craignent de voir la création d'une taxe sur les actifs détenus par les holdings patrimoniales, incluant les œuvres d'art.

Les regards convergent aujourd'hui vers les pays du Golfe. En février, le Qatar va ouvrir sa première foire d'art, déclinaison d'Art Basel, ainsi qu'un port franc, destiné à entreposer les œuvres d'art à l'abri des droits de douane. Une antenne du musée Guggenheim doit également être inaugurée en 2026 à Abu Dhabi. Mais les spécialistes s'interrogent : y aura-t-il suffisamment de collectionneurs ?

Conséquence directe de ce ralentissement global du marché : les chiffres d'affaires des deux plus grandes maisons de vente, Sotheby's et Christie's, baissent drastiquement (respectivement de 23 % et 8 % entre 2023 et 2024), les amenant à repenser leur stratégie. « *Ces maisons vendent de plus en plus de sacs à main et de moins en moins de tableaux, elles sont dans une logique de produits de luxe*, constate Nicolas Galley. Le contexte est en revanche davantage favorable aux maisons de taille moyenne, comme Artcurial. » La particularité du marché est que si le chiffre

global baisse, le nombre de transactions est, lui, en hausse. Selon le rapport d'Art Basel et UBS, celui-ci a augmenté de 3 %, pour atteindre en 2024 près de 40,5 millions de pièces. On voit donc de plus en plus de ventes d'œuvres à moins de 5 000 dollars, signe d'une certaine démocratisation. Et les galeries ayant un chiffre d'affaires inférieur à 250 000 dollars ont enregistré une croissance significative de 17 %.

Le goût des acheteurs évolue lui aussi, avec un développement des ventes d'art contemporain africain et d'œuvres réalisées par des artistes femmes. « *Les évolutions sociétales se retrouvent dans le marché. Même si le record détenu par la vente d'un tableau peint par une femme reste loin derrière ceux des peintres hommes* », note Georgina Adam. *El sueño* de Frida Kahlo a néanmoins été adjugé à 54,7 millions de dollars en novembre dernier par Sotheby's, montant record pour une artiste femme. La galeriste Nathalie Obadia observe qu'il y a aussi de plus en plus d'acheteuses, « *des femmes montent leur propre collection* ».

ART NUMÉRIQUE ET SPÉCULATION

De leur côté, les nouvelles formes d'art numérique ne rencontrent pas le succès escompté. Les NFT (*non-fungible token*, des certificats numériques enregistrés sur une blockchain) ont vu leurs ventes baisser de 93 % entre 2021 et 2025. Un échec retentissant. Quant à l'art immersif, où le spectateur est plongé dans l'environnement créé, il est de plus en plus populaire, mais va-t-il désormais se décliner en réussite commerciale dans les salles de ventes ?

Même si le marché est en baisse, la spéculation reste de mise. Il ne s'agit plus de spéculation courte, avec une revente rapide, mais de stratégies construites sur un plus long terme, investissant sur des artistes repérés dans l'attente d'une éventuelle reprise. « *Les plus gros acheteurs se recentrent aujourd'hui sur les figures phares* », constate Nathalie Obadia. C'est aussi le cas des fonds, comme Masterworks, qui achètent des tableaux et émettent des actions représentant des parts de l'œuvre.

L'avenir reste en tout cas incertain. Selon le rapport « UBS Global Wealth Report », environ 84 000 milliards de dollars d'actifs devraient changer de main au cours des deux prochaines décennies avec l'évolution démographique. « *Les gens vivent de plus en plus longtemps et héritent de plus en plus tard, ce qui affecte le cycle de vie du marché de l'art* », souligne Alain Quemin, auteur du *Monde des galeries. Art contemporain, structure du marché et internationalisation* (CNRS, 2021). Les maisons de vente aux enchères et les galeries espèrent bien réussir à capter ces nouveaux clients potentiels. Mais réussiront-elles à inverser la tendance du marché ?

■ Antoine Pecqueur

37 %

C'est la baisse enregistrée
par les ventes d'art
contemporain en France entre
2023-2024 et 2024-2025